Luenga & fablas, 19 (2015)
I.S.S.N.: 1137-8328

Caserio, Jean-Louis: «Entre provençal, nissart et ligurien: le parler mentounasc, rameau de la langue d'oc», *Luenga & fablas*, 19 (2015), pp. 61-65.

Entre provençal (nissart) et ligurien: le parler mentounasc, rameau de la langue d'oc

Jean-Louis Caserio
(Félibre Majoral, Cigalo de la Remembrançio)

Resumen
O parlar mentonesco
En os Alpes Maritimos, zerca d'a buega italiana, en a ziudá de Menton e os lugars d'a redolada, se fabla una bariedá lingüistica intermeya entre o parlar de Niza e o ligur. Grazias á ra *Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais* ista bariedá, branca d'a luenga d'oc, ye encara biba.

Résumé
Le parler *mentounasc*
Dans les Alpes Maritimes, près de la frontière italienne dans la ville de Menton et les villages proches on parle une langue intermédiaire entre le niçois et le ligurien. Grace à la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais cette langue, rameau de la langue d'Oc est encore préservée.

Resumen
El habla mentonesca
En los Alpes Marítimos, cerca de la frontera italiana, en la ciudad de Menton y en los pueblos cercanos, se habla un idioma intermedio entre lo de Niza y lo de Liguria. Gracias a la Sociedad de Arte e Historia de Menton, este idioma, parte de la lengua de oc, todavía está preservado.

Abstract
Spoken mentounasc
In the Maritime Alps, close to the Italian border in the town of Menton and villages nearby, people speak a language midway the niçois and the ligurian. Thanks to the Association of Art and History of Mentonnais this language, a branch of the language of Oc, has kept alive.

La langue d'oc, ou **occitan**, représente à côté du catalan, de l'italien, du français, du castillan, du roumain, du portugais, etc., une des grandes langues romanes. L'ensemble occitan représente trois grandes aires dialectales: le nord-occitan (limousin, auvergnat, provençal alpin), le sud-occitan (languedocien et provençal au sens restreint) et le gascon (à l'ouest de la Garonne). Ainsi la langue d'oc est parlée dans une trentaine de départements du sud de la France, le Val d'Aran espagnol et quelques vallées italiennes.

Le mot **dialecte** doit être pris dans son acception scientifique de variété régionale d'une langue: il n'a aucune connotation péjorative. Aucun de ces dialectes ne peut se prévaloir d'une quelconque supériorité sur les autres.

Le provençal, dialecte d'oc, se subdivise lui-même en quatre sous-dialectes:

- *le rhodanien*: Vaucluse, Nord des Bouches-du-Rhône, Pays d'Arles. C'est le parler de Frédéric Mistral, prix Nobel de littérature (1904).

- *le maritime*: le littoral des Bouches-du-Rhône, le Var, l'ouest des Alpes-Maritimes.

- *le gavot*: les Alpes provençales et quelques vallées italiennes.

- *le nissart*: Nice et ses environs. On lui rattache le **mentounasc** qui assure la transition entre le domaine d'oc et le ligurien (le monégasque est un parler ligure).

Le parler Mentounasc (Mentonasque ou Mentonnais)

Il désigne non seulement le parler de la ville de Menton dans les Alpes-Maritimes, mais aussi ceux des villages de son canton (Roquebrune Cap-Martin, Gorbio, Sainte-Agnès et Castellar).

C'est James-Bruyn Andrews, Félibre anglais né à New York, qui a, le premier, il y a plus de cent ans, reconnu à notre dialecte une nature intermédiaire entre le provençal de type niçois et le ligurien parlé au-delà de la frontière.

Des travaux universitaires plus récents confortent cette première analyse. Ainsi le professeur G. Rohlfs considère-t-il *«le mentonnais comme un dialecte intermédiaire entre les parlers liguriens et les parlers de langue d'oc, la structure phonétique et grammaticale du mentonnais restant étroitement attachée au système de langue d'oc»*.

André Compan, qui a enquêté à Menton pour la réalisation de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Provence paru en 1975, relève que *«le mentonnais comprend environ deux tiers des mots provençaux…»* alors que *«le monégasque est fort différent du mentonnais comme du turbiasque, pourtant voisins immédiats de la principauté. Le roquebrunasque lui-même est assez proche du mentonnais, mais possède sur ce dernier l'avantage d'avoir gardé maints archaïsmes que l'on retrouve aussi à Gorbio. Donc, dans le mentonnais en général, par la phonétique et la morphologie, nous sommes dans une zone de parlers provençaux alpins, avec une influence française plus marquée dans la ville même de Menton»*.

Le professeur Charles Rostaing a apporté la preuve que *«le dialecte parlé à Menton est un dialecte provençal qui fait transition entre la variété niçoise du provençal et le génois»*.

Pour Patrizia Scarsi «*le dialecte de Menton est un dialecte à prédominance provençale…* «et Laurent Revest considère que «*le pays mentonnais fait partie de l'aire dialectale occitane alpine*». Cette influence alpine a été particulièrement analysée par le professeur Werner Forner (Université de Siegen, RFA). Quant au professeur Jean-Philippe Dalbera, il a étudié les «interférences entre provençal et ligurien dans la genèse du système morphologique mentonnais».

Enfin, le doyen Ansaldi, soutient que «*L'occitanisation de la fin du Moyen-Age qui va constituer la structure centrale du Mentounasc, emprunta au moins deux routes:*

-Celle de la montagne qui imprima une forte influence du Vivaro-Alpin dans sa version Gavotte maritime.

-Celle du bord de mer et donc du Provençal parlé de Marseille à Cagnes, mais aussi du Niçois».

La littérature dialectale du pays mentounasc

«Notre littérature nous sert de patrie, de fondement identitaire» affirmait Robert Marty (président de l'IEO) dans le *Monde Littéraire* en 1996. Plus près de nous, Alain Venturini écrivait il y a quelques années : *«…ou nouaishe dialet es a darrìa chança de servà a nouaish' identità».* Notre parler, notre littérature dialectale représentent sûrement un trait essentiel de notre identité mentonnaise, de notre mentonité (ou de notre mentonitude).

Aussi, la littérature dialectale du pays mentonnais mérite-t-elle d'être mieux connue. Elle a eu ses heures de gloire au début du XXe siècle et aujourd'hui elle est matière d'œuvre au Baccalauréat pour les lycéens mentonnais et roquebrunois. Les profanes y trouveront peut-être des révélations.

Les auteurs mentonasques s'expriment dans notre langue vernaculaire et dans tous les domaines littéraires, de la poésie au théâtre, en passant par la chanson, la nouvelle, la grammaire ou le manuel pédagogique, le conte, le récit ethnographique... Un florilège riche et varié qui s'est accumulé au cours des siècles. Depuis les premières manifestations de l'écrit dialectal jusqu'à la littérature contemporaine en passant par la chanson ancienne, la chanson d'allégeance princière des XVIIIe et XIXe siècles, les précurseurs du XIXe siècle avec Antoine de Brea, sans oublier l'œuvre importante de l'incontournable James Bruyn Andrews, ce fin linguiste anglais, né à New-York, félibre qui vécut à Menton à la fin du XIXe siècle. Puis vint une période particulièrement riche de notre littérature dialectal: les années 20 à 50, les «30 glorieuses» de l'après-guerre à l'épopée des *Annales de Menton* de Firpo et Gambarini. Enfin, les dernières années, depuis 1975, avec la revue le *Païs Mentounasc*.

Le parler mentonasque a sans doute perdu peu à peu son caractère utilitaire. Il n'est *plus la langue de l'oralité quotidienne,* pour reprendre une expression du professeur René Merle. Il demeure seulement un instrument de création littéraire. Les auteurs dialectaux n'ont peut-être jamais été aussi nombreux à utiliser *l'écriture pour valoriser l'idiome mentounasc* au cours de ces trois dernières décennies. Nous pouvons reprendre à notre compte les mots de Robert Marty qui a écrit, peut-être en forme de provocation, à propos de la langue d'oc tout entière: *«nous sommes à un moment de notre histoire où il y aura bientôt plus d'écrivains que de lecteurs!»*

Mais par leur richesse et leur diversité, tous les écrits, publiés ou inédits, témoignent du souci de leurs auteurs de participer à la sauvegarde de la langue et à la défense des traditions mentonnaises. Parler et écrire le mentounasc constituent pour les mentonnais le moyen de manifester et de perpétuer leur particularisme ancestral et d'affirmer leur identité.

L'enseignement du mentounasc

Le parler mentonnais connaît un déclin incontestable, mais il est encore là plus discret dans l'oralité mais davantage présent dans l'écriture. Aussi, La **Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais**, créée en 1975, a fait de la défense, de la promotion et de l'enseignement du dialecte mentonasque une de ses priorités d'action. Elle a inauguré en 1984 un «atelier du mentounasc», ouvert à tous, dans le cadre de l'Université dans la ville de Menton.

Puis, en octobre 1986 notre parler devient une matière d'enseignement reconnue au titre des langues et cultures régionales par l'Education Nationale et dès lors, proposée en option facultative au baccalauréat, aux élèves des classes de terminales du Lycée Pierre et Marie Curie de Menton puis du Lycée Saint-Joseph à Roquebrune Cap-Martin.

En 30 ans, c'est plus de 1600 élèves de terminales qui ont suivi cet enseignement de sensibilisation au parler mentonasque et qui ont travaillé sur l'histoire, la préhistoire, l'archéologie, la langue et la littérature, la poésie et la chanson, la gastronomie et les traditions populaires, la toponymie…bref, sur notre patrimoine régional. Ce sont aussi les collégiens mentonnais qui ont pu bénéficier d'une initiation à notre parler ces dernières années.

Les efforts importants accomplis par la SAHM pour l'enseignement de notre parler ont permis de doter les enseignants du mentonnais d'un matériel pédagogique conséquent :

Un essai de grammaire, un manuel d'initiation au parler *Ou mentounasc à scora* (3e édition) accompagné d'une cassette audio; un *Vocabulaire français-mentonnais*; un lexique français-roquebrunois, un lexique français-mentonnais et depuis 2006 un lexique mentonnais-français; un recueil de textes dialectaux *Ou mentounasc per ou bachelerà* (7e édition en 2011) avec cassette audio, une *Grammaire du Mentounasc* de Jean Ansaldi, ancien doyen de la Faculté de Théologie de Montpellier (publiée en 2009); ainsi que de nombreux ouvrages publiés par la SAHM dans sa collection «u scriche dou Païs mentounasc».

On rappelera que dès 1986, la SAHM a adopté le nouveau système graphique du mentonasque qui utilise, pour l'essentiel, les principes de la graphie dite mistralienne tels qu'ils ont été adaptés au nissart avec quelques modifications de détail pour tenir compte de certaines spécificités de notre parler. Toutes les publications en dialecte de la SAHM vont appliquer ces règles.

Dès lors, le Recteur Dumont, pouvait-il reconnaître à juste titre en 1997 qu'il *«développe dans l'Académie de Nice l'enseignement du provençal, du niçois, du* ***mentonnais****, de la langue corse, en lycée…» ;* reconnaissant ainsi le travail accompli entre Provence et Ligurie en faveur du parler mentounasc, rameau de la langue d'oc.

Bibliographie

Andrews, James-Bruyn: *Essai de grammaire du dialecte mentonnais…* . Nice, 1875.

ANSALDI, Jean: *Gramàtica dou Mentounasc*. SAHM, 2009.

CASERIO, Jean-Louis et la commission du vocabulaire mentonnais: *Lexique Français-Mentonnais*. SAHM, 2001.

CASERIO Jean-Louis: «Littérature dialectale et auteurs mentonasques», *4e Journée d'Etudes régionales*, S.A.H.M., novembre 2000, communication publiée dans «*Voies romaines et voix romanes»,* Actes J.E.R. 2000, SAHM, 2001, pp. 20-36.

CASERIO, Jean-Louis: *Ou Mentounasc per ou bachelerà*. SAHM, 7e édition, 2011.

DALBERA, Jean-Philippe: *Les parlers des Alpes-Maritimes. Etude comparative et essai de reconstruction.* Thèse doctorat, Toulouse, 1984 - Londres, AIEO, 1994.

FORNER, Werner: «Le mentonnais, dialecte "alpin": aspects de la morphologie verbale», dans R. Lorenzo (ed.), *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas*, 1989, vol. IV, A Coruña 1993, p. 233-252.

FORNER, Werner: «La composante "alpine" du mentonnais», dans G. Gasca-Queirazza (ed.), *Atti del 2° Congresso Internazionale della «Association Internationale d'Etudes Occitanes»* Torino-1987, vol. II, Torino, 1993, p. 653-678.

REVEST, Laurenç: «Caractéristiques linguistiques de l'alpin (ou gavot) maritime du pays mentonnais et des vallées des Paillons», dans *Actes du 13e colloque des Langues dialectales*, Monaco, 2009.

ROSTAING, Charles: «Note sur le dialecte mentonnais», dans *Le français moderne*, 1951, p. 47.